

## 48 MERCURE DE FRANCE.

ligent, c'est bien voir. Être raisonnable, c'est croire à proportion qu'on voit. Mais de même qu'on peut croire sans agir, on peut aussi voir sans croire ; & cela, parce que l'esprit ou le cœur sont prévenus, ou bien, comme je l'ai déjà observé, faute d'une certaine force & d'un certain courage d'esprit, encore plus rares peut-être, & néanmoins aussi nécessaires dans la recherche de la vérité, que toutes les qualités qui font proprement l'homme d'esprit.

De là il s'ensuit, (je le répète) que faute de cette force & de ce courage, on peut avec tout l'esprit du monde, n'être point Philosophe. Pour mériter ce nom, il faut un esprit également fort & éclairé.

### XXXV.

S'il y a une sotte foiblesse qui empêche d'atteindre le but, il y a aussi une audace folle qui le fait passer. Il ne faut pas que la hardiesse d'une opinion soit un attrait pour l'embrasser. Cette disposition seroit très-dangereuse ; mais heureusement elle est assez rare.

### XXXVI.

Un enfant élevé avec quelque soin, fait plus de choses à dix ans, qu'il n'en pourroit

roit apprendre dans le reste de sa vie, vécut-il cent ans dans l'étude.

De toutes les choses que nous sçavons, on trouvera, si l'on y fait réflexion, que celle qu'il a dû être plus difficile d'apprendre, c'est de parler. Cependant nous l'avons apprise sans songer à l'apprendre, & de gens qui ne songeoient point à nous l'enseigner.

### XXXVII.

Pour être parfaitement propre à la conversation, il faudroit ressembler à un Marchand bien assorti.

Par cette raison un Savant profond dans une seule Science, y est moins propre qu'un Savant superficiellement universel. Il fait beaucoup, mais de peu, & ce qu'il fait est de peu de débit.

On pourroit dire de quelques Savans, dans un sens très-véritable, qu'ils sont les hommes du monde les plus ignorans. Ils savent ce que personne ne fait; mais en même temps, ils ignorent ce que personne n'ignore. Ils savent les choses les plus difficiles & les plus rares. Ils ignorent les plus faciles & les plus communes.

Ordinairement ceux qui ne parlent que de certaines choses, les gens *grippés* d'un seul objet, ont encore le dé-

faut de ne vouloir entendre parler que de ces choses-là. Renfermés dans un petit cercle, ils veulent y renfermer les autres ; & quiconque ne s'y renferme pas avec eux, est un impoli. C'est un des caractères du pédantisme ; car le pédantisme ne consiste pas à savoir bien ou mal, encore moins à savoir peu ou beaucoup. Il consiste dans un certain usage qu'on fait de ce qu'on fait ; & cet usage c'est d'en parler toujours, surtout pour en disserter, en exposer les règles, les principes. Le pédant est un Professeur. Ainsi, comme on l'a dit, il y a des Pédans de toute espèce, Pédans de Musique, de Peinture, de Poésie, de Politique &c. aussi bien que de Grec & de Latin.

## XXXVIII.

Il y a des fous, tels que *Cervantes* a peint *Don Quichotte*, qui ne le sont que sur une certaine chose. Parlez-leur de toute autre, vous les trouverez sages & sensés. Il faut éviter de les mettre sur leur folie. Quant à ces gens *grippés* & sous d'un seul objet dont je viens de parler, c'est tout le contraire. Il faut les mettre sur leur folie, si l'on veut en tirer quelque chose de raisonnable.

En mettant les gens sur ce qu'ils savent, on leur plaît & on s'instruit. On leur procure le plaisir de dire de bonnes choses, & à soi-même celui d'en entendre.

## XXXIX. •

Il y a des gens qui à la honte d'ignorer ce qu'ils devroient savoir, joignent le ridicule de savoir trop bien ce qu'il seroit même mieux qu'ils ignorassent entièrement.

## XL.

On a dit que s'il faut du génie pour inventer, l'esprit suffisoit pour ajouter aux choses inventées; & on en a conclu en général, que cela étoit facile; *facile est inventis addere*. Oui, pourvu que ces choses inventées ne soient pas encore fort avancées. Ordinairement il est facile de continuer les choses commencées; mais il est quelquefois plus difficile d'achever les choses presque achevées, qu'il ne l'avoit été de les commencer. Le second pas dans les Sciences, est ordinairement plus aisé à faire que le premier; mais le troisième est souvent plus difficile que le second, & le dernier plus que le premier même.

## XLI.

Rien ne peut satisfaire notre esprit

52 MERCURE DE FRANCE.  
& notre cœur. Le bonheur & la vérité  
nous fuyent, la vie se passe à désirer  
& à douter.

---

• O D E

*CONTRE l'abus de la Philosophie en ma-  
nière de Religion.*

**D**ESCENDS de la céleste Voute,  
Feu divin, daigne m'éclairer :  
J'ose me frayer une route,  
Où l'homme ne peut pénétrer.  
Seconde l'ardeur qui m'inspire,  
Et mêle aux accords de ma lyre  
Des sons mâles, & vigoureux.  
De ta loi, je prends la défense ;  
Contre l'orgueil, & la licence,  
D'une Secte de faux heureux.

Philosophe vain & superbe ;  
Quelle est donc ta témérité ?  
L'insecte qui rampe sous l'herbe  
Est-il aujourd'hui révolté ?  
Tu prétends, dis-tu, faire usage  
D'un don qui fut ton appanage :  
Apprends qu'il ne peut t'éclairer.  
Sans Foi la Raison est un guide

Orgueilleux , trompeur , & perfide  
 Qui ne luit que pour égarer.

Du faux nom de Philosophie  
 En vain couvrant tes noirs desseins ,  
 Tu veux , guidé par ton génie,  
 Pénétrer nos Mystères Saints.  
 Penses-tu , foible créature ,  
 Forcer l'Auteur de la Nature  
 A te dévoiler ses secrets ?  
 Sçais que ce n'est point en ce monde ,  
 Que s'éclaircit la nuit profonde ,  
 Qui cache à nos yeux ses decrets.

Eh ! pourquoi de la Loi nouvelle  
 Condamnant la douce rigueur ,  
 Vouloir sur la Loi naturelle ,  
 Régler ton esprit , & ton cœur ?  
 Sous son joug esclave du vice ,  
 L'homme au gré de son vain caprice ,  
 Erroit sans guide & sans appui.  
 Tout couvert d'un épais nuage ,  
 Ses yeux ne voyoient qu'une image  
 Du flambeau qui brille aujourd'hui.

Une douce & brillante Aurore  
 Dissipant ces jours ténébreux ,  
 Pour nous enfin a fait éclore  
 Des jours sereins & lumineux.

C iij

54 **MERCURE DE FRANCE.**

Guidé du Soleil de Justice ,  
Je marche loin du précipice ,  
Où la Raison va s'égarer :  
Ou bien si quelquefois je tombe  
Je sens que lorsque je succombe ,  
Ses rayons viennent m'éclairer.

Aux traits de ces clartés célestes ,  
Connoissez votre aveuglement.  
Cherchez de vos erreurs funestes  
Le principe & le fondement.  
De vos passions vils esclaves ,  
Vous trouverez dans leurs entraves  
Le fond de ces impiétés ,  
Que vos raisonnemens frivoles ,  
Fruit de vos opinions folles ,  
Nous donnent pour des vérités.

Dans le système d'*Epicure*.  
Puisant un venin danger eux ,  
Vous croyez sa morale impure  
Capable de vous rendre heureux.  
Suivant ses coupables maximes ,  
Vous voulez que les plus grands crimes  
Fassent notre félicité ;  
Et que la Religion même ,  
Au mépris de l'Être Suprême ,  
Approuve votre iniquité.

Contre elle votre main perfide  
 Lancera des traits impuissans :  
 L'Auteur sur la pierre solide  
 En a posé les fondemens.  
 En vain mille Sèctes impies,  
 Pour les sapper se sont unies ;  
 Toutes ont fait de vains efforts :  
 Toujours plus ferme & triomphante ,  
 Elle reparoit plus brillante ,  
 Et brave les coups les plus forts.

Ainsi l'on voit d'épais nuages  
 S'élever dans les plus beaux jours.  
 Le Soleil au fort des orages  
 Semble avoir terminé son cours :  
 A peine traversant la nue ,  
 Cet Astre n'offre à votre vue  
 Que feux pâles & languissans. ;  
 Mais bientôt après le tonnerre ,  
 On le voit éclairer la terre ,  
 De ses rayons les plus brillans.

Cessez donc d'appeller sagesse ,  
 Ces impiétés , ces horreurs :  
 Réveillez-vous de votre ivresse ,  
 Et reconnoissez vos erreurs.  
 Celui-là seul est vraiment sage ,  
 Qui prenant Dieu pour son partage ,  
 Vers la Foi porte tous les pas ;



## 38 MERCURE DE FRANCE.

Et de nos augustes Mystères  
Fait ses délices les plus chères,  
Adorant ce qu'il n'entend pas.

Heureux celui qui dès l'enfance  
Au Seigneur fut toujours soumis !  
Qui vivant sous sa dépendance,  
De son joug fut toujours épris !  
Il ne va point, Sujet rebelle,  
D'une main fière & criminelle,  
Sonder ses décrets éternels.  
Etre peu fait pour les comprendre,  
Il est toujours prêt à se rendre  
A l'Oracle de ses Autels.

*Par M. C... Chanoine Régulier.*

---

### R O N D E A U.

N'EST-IL pas vrai, belle Bergère,  
Qu'entre nous un peu de mystère  
Fait éclore plus d'un beau jour ?  
Qu'Amour dans nos cœurs tient sa Cour,  
Aussi brillante qu'à Cythère ?

D'un souris tu fais mon salaire ;  
Tout mon desir est de te plaire :  
Ce soin demande du retour ,

N'est-il pas vrai ?

Tu ne me sembles pas légère ;

Je dois te paroître sincère ;

Et puis m'expliquer sans détour.

Laiſſons ſouvent parler l'Amour :

Nous n'avons rien de mieux à faire ;

N'est-il pas vrai ?

Par M. le Comte D. G....

**L**E mot de la premiere Enigme du second volume d'Avril est *le Sentiment*. Celui de la seconde est *le fer à cheval*. Celui du premier Logogryphe est *main*, dans lequel on trouve *Ami, Man, Isle d'Angleterre, Mi, An, Mai, Ma, Nam, Iman, Ain*, riviere en Provence, la *Mina*, autre en Barbarie. Celui du second est *Epigramme*, dans lequel on trouve *Epire, ire, rime, arme, pie, ame, Pirame, game, rame*. Celui du troisieme est *Emir*, qui renversé, fait *rime*.

### E N I G M E.

**I**N V E N T é pour tromper, & fait pour l'imposture,

Le plaisir & l'erreur composent ma nature.

Je ne fus point créé lorsque le Tout-Puissant

C V

## 58 MERCURE DE FRANCE.

Tira par sa bonté , le monde du néant.

Chaque Printems je dois renaitre ,

Pour ne durer qu'un seul instant ;

Car je vois terminer mon Être ,

Dès que j'ai fait un mécontent.

Utile à tout sexe , à tout âge ,

Chacun de moi fait faire usages

Et quoiqu'il ne sois très-connu ,

Personne jamais ne m'a vu.

Si je prenois un corps , j'habiterois dans l'Onde :

Mais telle est ma condition ,

Que je ne dois jamais figurer dans le monde ,

Que comme un être de raison.

---

## A U T R E.

J e fais , quand je travaille , un pénible exercice ,

Je monte , je descends ; & voici mon supplice :

Quand je suis descendu ,

Je me trouve pendu.

Je fais cent fois le jour en si belle posture.

Au commencement je suis nud ;

Mais en revanche , plus j'endure ,

Et mieux je me trouve vêtu.

Je travaille à faire la corde

A laquelle ensuite on me pend.

Si j'aide à ce travail , le secours que j'accorde

Me rend plus gros & plus pesant.

---

**L O G O G R Y P H E.**

Je suis, Lecteur, un Saint, qu'on chante cependant,  
 Et table, à l'Opéra, de même qu'à l'Eglise,  
 Sans que le plus dévot j'amais s'en formalise.  
 Veux-tu me distinguer ? Tu verras sûrement,  
 Ce doux nom qu'un Amant par fois donne à sa  
 Belle ;  
 Deux notes de Musique ; un fougueux élément ;  
 Et par un dernier trait j'embarraissai souvent  
 Un Poëte fameux à qui j'étois rebelle.

B E T Y.

---

**A U T R E.**

A R R Ê T E un peu passant pour me considérer :  
 L'état où tu me vois a fait rire & pleurer.  
 Sept pieds forment mon tout ; range-les, & de-  
 vine.  
 Je t'offre pour manger une tendre racine ;  
 Un tube pour jouer : un titre glorieux ;  
 La lettre malheureuse ; un terme injurieux ;  
 Un endroit souterrain d'un important usage ;  
 Un vice trop souvent pris pour le vrai courage ;

C vj

## 63 MERCURE DE FRANCE.

Celui qui jour & nuit occupé de son or ,  
Croit au plus petit bruit qu'on pille son trésor ,  
Je fournis la couleur dont l'habile nature  
Forma de nos vergers la riante peinture ;  
Un Peuple de Scythie ; & pour les nautonniers  
Un abris ; l'arme enfin des anciens guerriers.

Par M. l'Abbé P \* \* des environs d'Isigny

---

## ROMANCE , à Madame De B \* \*

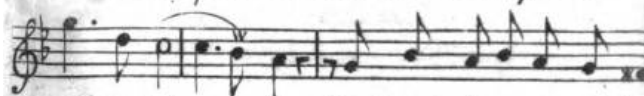
**D**IANE , pour *Endimion* ,  
S'inquiette & soupitè ;  
La jeune *Aurore* , pour *Titon* ;  
*Palémon* , pour *Delphire* ;  
Près d'une Nymphè , s'adoucir  
Le Géant *Poliphème* ;  
Près de *Vénus Mars* s'attendrit :  
Moi , c'est *Églé* que j'aime.

Son langage est la vérité ,  
La candeur , la simplicité ;  
Sa modeste & noble fierté  
Irrite ma tendresse :  
Sans dépendre de sa beauté ,  
Tout en elle intéresse ;  
Tout annonce la volupté ,  
Et la délicatesse.

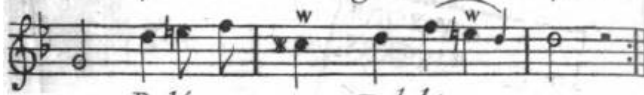
*Naturel*



*Diane pour Endimion S'inquiète*



*et soupi . . . . . re, La jeune Aurore pour T*



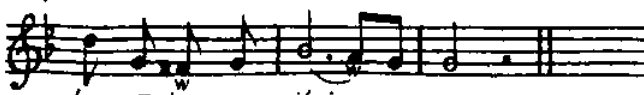
*=ton, Palémon pour Delphi . . . . . re:*



*Près d'une Nimphe s'adoucit Le géant Poli*



*=phême, Près de Venus Mars s'attendrit; Mo*



*c'est Iris que j'ai . . . . . me .*

*Gravé par M<sup>e</sup> Charpentier.*

*Imprimé par Tournelle.*

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY.  
ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS.

Des charmes que l'art prête aux traits ,  
Ignorant l'imposture ;  
Pour plaire , les premiers secrets  
Sont ceux de la Nature :  
Parmi tant de dons précieux ,  
Seroit-il bien possible  
Qu'elle n'eût point reçu des Cieux  
Celui d'être sensible ?

Lorsque je l'apperçois , mon cœur  
Aussitôt n'est que flâme ;  
Un prestige tendre & vainqueur ,  
Surprend , séduit mon âme.  
Pourquoi faire encor de mes feux  
A ses yeux un mystère ?  
En serai-je moins amoureux ,  
Quand je sçaurai me taire ?

Oui , sans crainte de l'offenser ,  
J'aime , & j'ose le dire.  
Ce tendre aveu peut-il blesser  
Un cœur qui me l'inspire ?  
Ah ! si pour avouer mes feux ,  
Ma bouche est criminelle ;  
Mes yeux , depuis longtemps , mes yeux  
Le sont encor plus qu'elle !

*Par M. GAULLARD fils.*



## ARTICLE II.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES

*RÉFLÉXIONS singulières sur la manière d'enseigner la Géographie.*

CHÂQUE jour on imprime de nouvelles méthodes pour apprendre la Géographie. La plupart paroissent instructives ; mais très-peu sont amusantes ; & ce n'est jamais que par la route de l'agrément qu'il faut conduire la jeunesse aux Sciences. Au lieu de révolter leur goût , flattez leur curiosité ; au lieu de charger leur mémoire , éveillez leur jugement. Faites-leur un jeu de l'étude ; ne leur laissez pas même soupçonner qu'elle puisse être un travail. C'est par des fleurs qu'il faut fixer un Papillon.

L'Abbé *Lenglet du Fresnoi*, qui a fait tant de livres & si peu de bons ouvrages, (a) a publié une *Géographie des enfans*. Je ne connois rien de si ennuyeux. Un tas de définitions qui ne di-

(a) Il n'y a que la manière d'étudier l'Histoire qui vaille quelque chose.

sent rien, un Catalogue de noms propres qui n'apprennent rien, un Style sec & sans agrément; tel est son livre. Il tomberoit des mains du Savant le plus laborieux: le moyen qu'un enfant puisse s'en occuper?

Qu'est-ce que la Géographie? Ne nous arrêtons pas à définir le mot. Je pourrois dire tout aussi bien qu'un autre, qu'il vient de *τὴν τερρὰ* & de *γράφω* *describo*; mais prenons ce terme selon l'acception qui lui convient mieux dans un siècle qui n'est plus celui des mots, mais le siècle des choses. La Géographie est la connoissance des Peuples & des Nations qui habitent la terre.

Ce n'est donc pas seulement la nomenclature des Royaumes, & des Provinces qui partagent notre globe, des Fleuves & des Rivieres qui arrosent les terres, des Isles & des Rochers qui s'élevent du sein des mers. Ce sont là, si l'on veut, des choses qu'il ne faut pas ignorer: à proprement parler ce ne sont pas celles qu'il faut savoir. Ces noms, ces positions de lieux on les apprend comme par hazard, ils doivent aider la mémoire & non pas la charger. En serois-je beaucoup plus avancé quand je connoitrois exactement tous les étages,

#### 64 : MERCURE DE FRANCE.

& toutes les chambres de ma maison ; si je ne connois pas ceux qui l'habitent avec moi ?

Le Spectacle des usages & des coutumes des différens Peuples, a quelque chose de varié & d'agréable : c'est par là qu'il faut commencer à flatter l'esprit d'un enfant. Le Spectacle de leurs mœurs & de leurs Religions, de leurs loix & de leurs gouvernemens offre la même variété, le même agrément, & beaucoup plus d'utilité ; c'est par-là que vous l'instruirez. Vous le verrez s'intéresser à vos leçons, & être le premier à vous en demander de nouvelles.

Ouvrons nos livres de Géographie. Veulent-ils, par exemple, donner quelque idée de cette vaste étendue de terre que nous avons nommée l'Asie ? Ils commencent par la diviser en Orientale, Meridionale, & jusques-là il n'y a point de mal. Ces grandes divisions sont nécessaires dans l'étude de toutes les Sciences. Elles ont le même avantage que les époques dans l'histoire, celui de fixer l'imagination. Que font-ils ensuite ? Ils décrivent d'abord le *Japon*. C'est, vous disent-ils, un vaste empire composé de plusieurs Isles dont les principales sont celles de *Nippon* & de *Bongo* ; la Ca-

pitale de l'Isle de *Niphon* & de tout l'Empire étoit autrefois *Meaco*, mais c'est *Yedo* aujourd'hui; dans l'Isle de *Bongo* est *Nangazaqui*, le seul port de mer où les Européens, & pour parler plus juste, les Hollandois puissent commercer; le pays est montagneux, l'air tempéré, la terre fertile en ris & en thé; les habitans sont braves & spirituels.

Je le demande: quel agrément peut-il y avoir dans cette notice du *Japon* que je n'ai presque fait que transcrire des mémoires des plus répandues? *Sunt verba & voces, prætereaque nihil.* Un enfant fait de grands efforts pour savoir tout cela; il étudie beaucoup, retient peu, & n'apprend rien. Moi, j'aurois commencé par lui décrire les usages des Japonois. Je lui aurois fait remarquer que c'est celui de tous les Peuples dont les manières sont le plus directement opposées aux nôtres.

Pour saluer, nous nous découvrons la tête en ôtant le chapeau; les Japonois se découvrent le pied en poussant une espèce de sandale qui leur sert de chaussure. Quand quelqu'un nous visite, nous nous levons, nous allons à sa rencontre; un Japonois s'assied. Nos Cavaliers portent l'épée du côté gauche &

## 66 MERCURE DE FRANCE.

eux du côté droit. Nous prenons nos plus beaux habits, quand nous avons à paroître en Ville; ils les quittent pour sortir, & ne les mettent que lorsqu'ils sont à la maison. Le noir est icila couleur du deuil; là c'est le blanc. Nos Dames aiment à se parer de riches habits; les Japonaises se distinguent par la quantité: il n'est pas rare d'en voir qui mettent jusqu'à cent robes l'une sur l'autre; heureusement elles sont très-legères. Lorsqu'une femme de condition va en Ville, elle se fait suivre d'une troupe d'autres femmes, dont l'une porte un Parasol, l'autre un Éventail, celle-là des parfums, celle-ci des fruits, &c.

Ces détails souviennent l'attention d'un enfant & piquent sa curiosité. Tout de suite il vous fera mille questions sur le País de ce Peuple, ses mœurs, sa religion, son gouvernement; & c'est-là que se place naturellement la description des Isles du Japon & tout ce qui a quelque rapport au Gouvernement, à la créance, aux cérémonies de ceux qui les habitent. Il voudra savoir quels en sont les voisins; & c'est ici que vous peignez ce Peuple que la beauté de sa Porcelaine fait connoître à la multitu-